

La dentelle, une histoire anglaise qui a traversé la Manche en contrebande

La mécanisation de la dentelle est ancienne. En Angleterre, la première machine à tricoter conçue par le révérend William Lee date de 1586. Et Nottingham est l'épicentre de cette industrie naissante. Des perfectionnements sont successivement apportés par Strutt, qui, en 1758, parvient à créer une sorte de « réseau », puis par Lindley, inventeur de la bobine, avec une maille régulière hexagonale. S'ensuit le couplage avec la mécanique de l'Anglais Heathcoat, qui dépose une multitude de brevets¹ entre 1808 et 1813. Ultimes perfectionnements des frères Leavers dont le nom reste attaché aux machines reproduisant mécaniquement la finesse des XVII^e et XVIII^e siècles et toujours utilisées aujourd'hui. Les frères Leavers inventent le métier éponyme en 1814 qui reproduit mécaniquement la torsion de fuseaux. On parle alors de « métiers à tulle ». Ce n'est qu'en 1834 que l'ajout du système Jacquard aux métiers Leavers permet la création de motifs en même temps que le fond de la dentelle.

Point de tradition textile à Calais, contrairement aux villes voisines du Nord et de la Flandre, mais un port proche de l'Angleterre qui renaît à la faveur de la Restauration. En 1816, les premiers métiers arrivent clandestinement à Calais ou plus précisément à Saint-Pierre-lès-Calais, bourgade voisine, à la faveur du blocus continental anglais qui crée une surproduction à Nottingham². L'essor de l'industrie du tulle et de la dentelle correspond à l'arrivée des machines et des ingénieurs britanniques. Mais il connaîtra de nombreuses crises et le réel développement correspond à la baisse des tarifs douaniers sur les filés de fibres anglais, à partir de 1860. Le coton anglais remplace alors les matières traditionnelles, lin et laine. Calais devient ainsi le premier centre tullier français, mais 80% du personnel sont anglais jusqu'en 1930. Au début du XX^e siècle, plus de 30 000 personnes vivent de l'industrie de la dentelle à Calais et dans les villes voisines de Caudry, Saint Quentin et Douai.

Cinq à dix ans d'apprentissage sont nécessaires pour devenir Tulliste ou Racker sur les énormes métiers Leavers qui ne produisent que 2 à 2,50 m de dentelle à l'heure. Leur rémunération est encore calculée au « rack »³, unité de mesure qui correspond à une hauteur d'environ 50 à 80 cm de dentelle. Avec ce savoir-faire inimitable, la créativité se développe à Calais et des commissionnaires parcourent le monde avec des valises d'échantillons pour vendre aux confectionneurs la

précieuse étoffe. Ce développement est relayé par la création des grands magasins, de la vente par correspondance et le rayonnement des expositions universelles où figure en bonne place la dentelle de Calais.

Le parc de machines datant du début du XX^e siècle est toujours utilisé. Leur nombre se réduit aujourd'hui à quelques centaines d'unités à travers le monde, dont une majorité est concentrée à Calais.



Un succédané de la dentelle de Calais se développe dès 1958⁴ grâce aux métiers à tricoter Rachel qui évoluent rapidement avec l'électronique. Mais il s'agit d'une dentelle tricotée qui correspond à un marché complémentaire de recherche de bas prix. Les manufactures calaisiennes fabriquent en général conjointement les deux qualités. Sous la double menace du perfectionnement des produits mailles et la délocalisation des entreprises en Asie, Calais, qui, au XIX^e siècle, comptait mille sept cents entreprises, qui se sont réduits à quarante au début des années 1980, n'en compte plus désormais que six pour la fabrication auxquelles s'ajoutent huit entreprises assurant les finitions. La dentelle Leavers s'inscrit néanmoins toujours comme un

produit de luxe dont 80% sont destinés à l'exportation. Aujourd'hui, Calais travaille essentiellement pour la lingerie, tandis que Caudry fournit la haute haute couture. Mais, contrairement à sa concurrente, à Calais, le jargon est resté anglais.

Sources : Visite de la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode de Calais.
Rédaction et iconographie : Isabelle Rouadjia, remerciements : Elisabeth Calais.

1. Métier Bobbin

2. Entraînant le mouvement des Luddistes, les briseurs de machines.

3. Unité de mesure qui correspond à 1920 mouvements du couple chariot/bobine (soit un rack), système plus juste qu'une rémunération au mètre dans la mesure où certaines dentelles plus complexes prendront plus de temps à produire.

4. Au moment où apparaît sur le marché la fibre élasthanne de Du Pont de Nemours « Lycra », qui apporte l'élasticité à la dentelle Rachel.

Internet : http://www2b.ac-lille.fr/arts-appliquées/martbor/artbo6/art_607.htm

Bibliographie ENSAD : « De la dentelle et des hommes. The lace-makers of Calais », Paul Maurer, Delphine Loez, éd. Somogy 2002.